

dont la théologie forme le tronc et les sciences humaines les branches et les rameaux. C'est la foi qui soutient et vivifie tout, comme du tronc de l'arbre part la sève qui répand la vie jusqu'à ses extrémités.

Que restait-il à faire, Messieurs ? car tout magnifique que fut le travail accompli, le domaine de la science n'était pas épuisé. Il restait à compléter et à perfectionner par l'analyse cette haute synthèse ; il restait à faire croître l'arbre, à en développer les branches et à y faire pousser de nouveaux et nombreux rameaux. Est-ce bien ce que les siècles suivants ont fait ? On s'est jeté dans l'analyse, il est vrai, et c'est ce qui distingue la science moderne ; on s'est mis à parcourir successivement chacun de ces mille ruisseaux qui arrosaient la plaine, on les a même multipliés d'une manière prodigieuse par un vaste réseau de canaux et de bouches nouvelles, on en a creusé le lit par un travail opiniâtre ; mais sans remonter à la source qui expliquait tout, sans unifier toutes les pousses et les rejetons de l'arbre par la tige mère. On s'est empressé, au contraire, de couper les branches de cet arbre en séparant les sciences de la Religion et les branches ainsi coupées n'ont pu que tomber sur le sol pour mourir bientôt.

Que l'on jette un coup d'oeil sur le travail scientifique opéré depuis le XVIIème siècle, et l'on se convaincra de la justesse de cet avancé. On y verra bien des spécialités sérieusement approfondies, des succès d'analyse dus au reste autant à la multiplication des besoins qu'à la pénétration de l'étude et à la constance des observations, mais pas de travaux sérieux de coordination, pas d'encyclopédies vivantes comme au